

Cristina Lunghi Lobbyiste de l'égalité hommes-femmes

[08/04/10] les échos

Gare aux clichés ! Franco-Italienne, **Cristina Lunghi** est bien placée pour savoir de quel côté des Alpes se trouve le plus grand nombre d'indécrottables machos. Ce sexisme gaulois, c'est même ce qui l'a le plus frappée quand elle est rentrée de Milan à Paris, en 1993, pour s'y occuper de son bébé et, peu après, créer sa propre structure de lobbying industriel. Jamais, dans son Italie natale, un patron ne s'était permis de lui demander de baisser ses tarifs, au motif que son mari de l'époque - un publicitaire - gagnait bien sa vie et que sa propre activité professionnelle n'était pour elle qu'un « hobby ». Les hauts fonctionnaires bruxellois, que son ancien métier l'amenait à fréquenter assidûment, l'avaient pourtant prévenue : la France est lanterne rouge de l'Europe en matière d'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. C'était il y a dix-sept ans. L'âge du bac, que prépare aujourd'hui son aînée.

Cette brutale prise de conscience, l'ex-lobbyiste de quarante-sept ans l'a transformée en énergie militante. Dès 1995, **Arborus** voyait le jour, avec la jeune « docteure » en droit - farouche partisane de la féminisation des titres - à sa tête. Un coup de main de la députée-maire du 7^e arrondissement, où elle résidait alors, lui a permis de solenniser l'événement au moyen d'un grand colloque européen à l'Assemblée nationale. Au même moment, les « juppettes » faisaient les frais du remaniement ministériel. « Je les avais invitées en tant que ministres, elles sont venues comme chômeuses », note la blonde Cristina, restée depuis amie avec Corinne Lepage.

Un label européen

Neuf ans plus tard, deux autres femmes de pouvoir lui apporteront leur soutien. La très respectée Simone Veil, avec qui elle monte La Courte Echelle, une opération de « marrainage » destinée à aider les femmes à briser le plafond de verre en entreprise. Et, surtout, Nicole Ameline, alors ministre de l'Egalité professionnelle et de la Parité du gouvernement Raffarin, qui la charge de lancer le label Egalité, aujourd'hui délivré par l'Afnor à une cinquantaine d'entreprises. OEcuménique, **Cristina Lunghi** ne manque pas de faire remarquer qu'elle a aussi travaillé avec Ségolène Royal sur le congé paternité et Martine Aubry sur l'impact des 35 heures sur la vie des femmes...

Mais l'Hexagone constituait fatalement un territoire trop étriqué pour cette Européenne de coeur et bonne connaisseuse des arcanes bruxellois. Une intervention au sommet européen sur l'égalité organisé à Lille durant la présidence française de l'Union, fin 2008, et l'appui politique (à défaut de financier) du Tchèque Vladimir Spidla, commissaire à l'Emploi et aux Affaires sociales, déboucheront l'année suivante sur l'europanisation du réseau **Arborus** et la création d'un « Equality Label », que Cristina doit présenter ce jeudi à Bruxelles. Pour le financer, a été mis en place un fonds de dotation dont elle est déléguée générale et auquel ont accepté de participer quelques poids lourds économiques du Vieux Continent, dont PSA Peugeot Citroën -qui fut le premier groupe à obtenir le label français -, Randstad ou encore L'Oréal.

Enfant, cette fille d'un professeur de musique du conservatoire de Milan et d'une professeure d'espagnol se rêvait potière. Sa mère préféra l'inscrire à la faculté de droit de Grenoble, avec la suite que l'on sait. Mais il y a bien une chose qu'elle n'a pas renoncé à façonner : les esprits.

YANN VERDO, Les Echos